

Communautés à l'écoute du cri des pauvres

Très chères sœurs,

Je me suis sentie profondément interpellée par le message du Pape François qui, à la conclusion du Jubilé de la Miséricorde, a voulu instituer la *Journée Mondiale des Pauvres* qui se célébrera pour la première fois le 19 novembre 2017. Elle a comme thème : *N'aimons pas en paroles mais en actes*, en rappelant la 1^{ère} Lettre de Saint Jean (1 Jn 3, 18). L'intention du saint Père, à cet égard, est que, dans le monde entier, chacune communauté chrétienne, et donc, aussi chacune de nos communautés, devienne toujours plus signe concret de la charité du Christ pour les derniers et les plus nécessiteux. Une référence explicite est adressée à tous ceux qui par vocation ont la mission de soutenir les pauvres : les personnes consacrées, les associations, les mouvements, les volontariats, afin que s'instaure dans l'Eglise, avec la célébration de cette journée, une tradition qui soit un apport concret à l'évangélisation du monde contemporain (cf. *Message pour la 1^{ère} Journée Mondiale des Pauvres*, 13 juin 2017).

Il y a une syntonie significative avec ce que le XXIII CG nous a confié. C'est l'engagement dans un partage effectif des biens pour être prophétie de fraternité dans un monde où grandissent pauvretés, inégalités, injustices, et où naissent toujours de nouvelles urgences et de nouveaux défis (cf. *Actes XXIII CG*, n. 73).

Le document *Orientations pour la gestion des biens dans l'Institut des FMA*, élaboré par le Dicastère de l'Administration avec la contribution de toutes les Economes provinciales du monde, et qui est parvenu dans toutes les Provinces, est une aide importante pour vivre, en ce temps de l'histoire, *le vœu de pauvreté comme choix d'amour*, dans le partage solidaire au service de la mission.

Je sens le devoir d'adresser un merci particulier à l'Économe générale, Sr Vilma Tallone et à ses collaboratrices pour nous avoir offert avec compétence et amour ces orientations élaborées à la lumière du charisme salésien et du document de l'Eglise : *Lignes d'orientation pour la gestion des biens dans les Instituts de vie consacrée et dans les Sociétés de vie apostolique* (CIVCSVA, 2 Août 2014). Je vous invite à les connaître, les valoriser et en faire l'objet de partage, pour qu'elles deviennent expérience de vie dans le quotidien.

Comme vous pouvez le constater, chères sœurs, il y a une richesse de sollicitations que nous voulons accueillir avec un cœur disponible ; un cœur qui possède une seule richesse : la béatitude de celui qui choisit d'être *disciple de Jésus*, en goûtant la joie de la conversion au style de *vie sobre*, pour un nouveau choix des jeunes pauvres.

Disciples de Jésus pauvre

L'article 18 de nos Constitutions nous offre la prospective évangélique de notre être disciples de Jésus : « Pour suivre le Christ d'un cœur plus libre, poussées par l'Esprit Saint, nous embrassons volontairement la pauvreté évangélique. De cette façon, nous entrons dans le mystère d'anéantissement du Fils de Dieu qui, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour nous enrichir de sa

pauvreté. Nous imitons Marie, l'humble servante, qui a tout donné à son Seigneur. Filialement abandonnées à la providence du Père, nous nous rendons disponibles, sans réserve, pour le service de la jeunesse démunie, devenant signe de la gratuité de l'amour de Dieu. Nous témoignons ainsi que le Seigneur est notre unique Bien et que toutes les choses créées ne nous sont données que pour nous ouvrir à l'amour (C 18).

Suivre Jésus implique apprendre du Maître, vivre comme Lui, nous sentir dans les bras du Père qui veille avec amour sur chacune de ses créatures et ne la laisse pas tomber de ses mains. Ceci signifie avoir confiance dans l'avenir où Dieu habite et attend ses fils.

Mais, comment Jésus a-t-il vécu ? Comment est son cœur ? Son cœur est doux et humble, pauvre et libre. Jésus vit la béatitude des pauvres en esprit, la première de la *charte* qu'il a laissée en héritage à ses disciples : « Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5,3).

Il s'agit, donc, avant tout de la pauvreté du cœur : un cœur fermé sur lui-même ne peut pas s'ouvrir à Dieu et ne peut pas être totalement disponible à la mission parmi les jeunes, spécialement les plus pauvres. La pauvreté de Jésus est une pauvreté totale : le Fils de Dieu, en s'incarnant s'est, pour ainsi dire, dépouillé de sa divinité, en acceptant les limites de la créature humaine et en les assumant personnellement, jusqu'à porter la charge des péchés de tous sur la croix, là où la pauvreté radicale de Jésus atteint son maximum, jusqu'au don total de sa vie. Personne, en effet, n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Jésus naît pauvre, mène une vie itinérante et nomade, porte l'annonce de libération et de salut aux pauvres en réalisant lui-même le passage d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi Il m'a consacré par l'onction et m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, proclamer l'année de grâce du Seigneur ». « Aujourd'hui, ajoute-t-il, se réalise cette Parole que vous avez écoutée » (Lc 4, 18-21). Sa mission n'est donc pas de laisser les choses comme elles sont. Lui, Il est venu pour donner la joie aux pauvres, en les libérant des divers esclavages. Ce qui déplaît le plus au Seigneur ce n'est pas la pauvreté en elle-même, mais le manque de dignité, la dégradation et les différents esclavages qui ôtent la liberté pour être pleinement des personnes humaines.

Jésus, qui naît pauvre et vit en pauvre, multiplie le pain pour la foule affamée. Dans l'Eucharistie, Il devient Lui-même pain ; un pain qui nourrit l'amour entre nous et ouvre à la fraternité universelle.

Il arrive à s'identifier aux petits et aux pauvres : « Chaque fois que vous donnerez même un verre d'eau en mon nom, c'est à moi que vous l'aurez donné » (cf. Mt 25,31-40). Le pape François ne se lasse pas de nous rappeler ce message de Jésus et nous invite à voir les pauvres comme « la chair du Christ ».

Notre abandon confiant en la providence du Père ne nous dispense pas de la fatigue pour nous procurer le pain quotidien et le procurer aussi aux pauvres et ensemble avec eux. « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Lc 9,10-17) est un impératif qui voit les disciples de Jésus engagés à rechercher les voies les plus opportunes pour aller à la rencontre des besoins des plus petits et des plus pauvres, en les impliquant dans cette recherche.

Don Bosco et Mère Marie-Dominique, comme nous le verrons par la suite, nous ont laissé de lumineux exemples de vie et de choix concrets dans ce domaine.

Notre Fondateur disait choisir « la politique du Notre Père », c'est-à-dire de l'invocation et de la fraternité : ensemble avec les jeunes et les laïcs. En effet, le *Notre Père* est la prière des pauvres que Jésus lui-même a enseignée à ses disciples. Elle contient les paroles des pauvres qui s'adressent à Lui et se reconnaissent frères entre eux C'est une prière qui s'exprime au pluriel : le pain que l'on demande c'est « *notre* pain ». Il implique partage, participation et responsabilité commune. Dans cette prière, nous exprimons l'exigence de surmonter toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque.

Suivre Jésus pauvre, c'est encore aujourd'hui un choix prophétique qui parle beaucoup aux gens, quand ils nous voient cohérents dans nos choix évangéliques du quotidien et dans le style de vie personnelle et communautaire.

De cette forme renouvelée de pauvreté assumée et de la solidarité avec les plus pauvres, rayonnera ce souffle de nouveauté que le monde d'aujourd'hui attend de la vie consacrée.

Quel style de vie pour nous, aujourd'hui

Nous entendons souvent parler de conversion, de changement de mentalité et de nouveau style de vie pour la construction d'une société plus juste et plus fraternelle. Le fréquent usage de ce langage peut nous faire tomber dans l'habitude et atténuer la valeur d'un défi qui nous touche de près.

Je pense que la pauvreté comme style de vie est un don gratuit, inconditionnel, de ce que *nous sommes* et de ce que *nous avons*, en faisant nôtres les sentiments mêmes de Jésus qui s'est donné totalement lui-même jusqu'au don de sa vie sur la croix. Ceci requiert une attitude de foi profonde, d'humilité, d'amour ; un sens d'appartenance, une forme de penser, de témoigner des choix concrets de *sobriété* dans le quotidien. Des choix qui parfois peuvent être dérangeants parce qu'ils mettent en question notre mode de vivre, nos habitudes et, parfois, même notre indifférences face à ceux qui sont dans le besoin.

Les Constitutions nous montrent le style des premières communautés chrétiennes que nous devons regarder pour nous laisser transformer par le Seigneur Jésus et par les exigences de l'Évangile (cf. C 25). Elles nous enseignent que la pauvreté est un choix d'amour et non une contrainte causée par des situations contingentes. C'est à cette lumière que nous voulons vérifier si notre mode de vie est « sobre et austère, dans le style salésien de tempérance, de joie et de simplicité » (C 23).

La sobriété est entendue non seulement dans un sens économique, comme souvent elle est interprétée, mais elle touche notre *manière d'être* et *d'agir* : sobriété dans les paroles, les gestes, les jugements, les choix quotidiens.

La sobriété est la voie privilégiée pour la solidarité. Il y a un croisement merveilleux entre sobriété et solidarité. La voie a déjà été parcourue par Jésus et nous, nous désirons mettre nos pas dans ses pas, en faisant l'expérience de la *communio des biens* au service de la mission à travers des chemins concrets, inculturés et vérifiables. Ces biens sont le fruit d'une sage et cohérente auto-délimitation autant personnelle que communautaire. Ces biens se multiplient et augmentent s'ils deviennent expression de solidarité et de confiant abandon en la Providence (cf. XXIII CG, n. 64).

Je peux affirmer que durant mes visites, je sens un besoin profond et authentique de mettre en commun avec les pauvres tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, de nous laisser « déranger » par eux pour être cette portion *d'Église en sortie missionnaire*, qui considère comme unique richesse celle d'appartenir au Christ et de désirer le servir dans la personne des plus pauvres, des oubliés, des exclus, des exilés.

Que de sœurs j'ai rencontrées heureuses dans leur vocation parce que pauvres, orientées vers l'essentiel, à rechercher uniquement ce qui sert pour mener une vie digne, et complètement libres et disponibles pour la mission !

Je suis convaincue que tout ceci requiert une conversion personnelle et communautaire vécue avec joie et espérance. La rencontre avec les pauvres nous transforme si nous savons découvrir en eux la présence même de Jésus et écouter avec humilité la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux. Eux ont à nous apprendre ! (cf. EG, n. 198).

La *formation du cœur* est importante pour pouvoir nous mettre à l'écoute des pauvres, leur tendre la main, les rencontrer, les regarder dans les yeux, les embrasser, pour faire sentir à chacun la chaleur de l'amour qui permet de surmonter la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de nos commodités et à reconnaître la valeur intrinsèque de la pauvreté (cf. *Message pour la 1^{ère} Journée Mondiale des Pauvres*).

Sommes-nous disponibles pour revoir notre style de vie, notre manière de vivre et de témoigner de la sobriété dans l'esprit de l'Évangile et du charisme salésien ? Comment nous aider à la vivre en harmonie avec Jésus pauvre et goûter la béatitude des pauvres en esprit ?

Don Bosco et Mère Mazzarello nous ont laissé de précieux témoignages, actuels aujourd'hui encore. Je les rappelle, avec la confiance que nous saurons les accueillir et traduire en vie, pour être un signe prophétique dans le monde d'aujourd'hui, avec ses défis et ses attentes.

Don Bosco, avec un cœur de père, cherche dans les périphéries de Turin et à travers les routes de la grande ville, les jeunes seuls, immigrés, marginalisés. Dans le quartier du Valdocco, il choisit de vivre dans une situation de précarité personnelle et fonde l'Oratoire à l'enseigne de la pauvreté réelle, en partageant le travail, les drames et les espérances des gens pauvres. Il opère des choix de pauvreté, mais agit avec esprit d'initiative et créativité pour répondre aux attentes des jeunes et promouvoir leur vie, non par l'assistance mais par l'éducation.

Mère Marie-Dominique, à Mornèse, découvre la pauvreté sur le visage des fillettes pauvres en affection, en soin, en travail, en instruction, en sens à donner à leur vie. Cette pauvreté met en mouvement la créativité de son amour qui ne peut se libérer sans le choix d'une pauvreté évangélique, joyeuse et solidaire. Il y a une recommandation très actuelle dans les paroles de Mère Mazzarello aux premières Filles de Marie Auxiliatrice : « Par charité, mes filles, même au milieu des commodités que la Congrégation vous offrira, soyez pauvres, pauvres en esprit, en vous servant de tout ce que l'on vous donne et qu'on vous accorde, sans même aucun attachement aux choses dont vous vous servez ; [...] usez-en avec l'esprit disposé à subir aussi les conséquences de leur manque et insuffisance » (*Cronistoria* III 266). Sa crainte était que la vie aisée affaiblisse la ferveur et que le désir d'une vie toujours plus commode puisse entrer même dans la maison de Nizza Monferrato. C'est pourquoi, elle recommandait de vivre « avec un véritable amour de la pauvreté religieuse tant aimée et pratiquée par notre Jésus, par notre mère Marie et par notre économe et particulier protecteur Saint Joseph » (*Cronistoria* III 299-300; *Constitutions, Appendice* 285). Les paroles de Marie Dominique nous émeuvent parce qu'elles jaillissent de son cœur comme d'une source inépuisable de bien et nous réconfortent dans la conviction que la richesse salésienne, ce sont les jeunes pauvres à éduquer et rien d'autre !

Le choix des jeunes pauvres

Le choix charismatique vécu par nos Fondateurs est rappelée par les Constitutions dès le premier article. Dans le contexte de l'appauvrissement mondial, les pauvretés des jeunes d'aujourd'hui nous préoccupent en particulier. Ils sont frappés non seulement par les pauvretés traditionnelles, comme ne pas avoir les moyens pour étudier, pour grandir humainement dans un milieu sain et chaleureux de relations, mais par de nouvelles pauvretés, comme le non-sens, le peu de désir de vivre, la solitude, l'absence d'idéaux et d'intérêts, l'indifférence. La plus grande pauvreté pour eux est la pauvreté éducative. Le pape François, avec insistance, nous invite à sortir, à fréquenter les périphéries géographiques et existentielles où les jeunes restent privés de soin éducatif, soit en famille soit à l'école, comme aussi dans d'autres milieux sociaux, y compris les milieux digitaux où eux, ils habitent et créent leur monde de relations.

Le message évangélique, dans tous les contextes, peut être un phare de lumière pour les jeunes qui de cette manière peuvent percevoir une réalité de présence et de proximité. Mais il faut que notre témoignage exprime la joie du *da mihi animas cetera tolle*, révèle que nous sommes habitées par Dieu, que nous aimons les pauvres et que nous avons de la sympathie pour ce monde, à partir de ceux qui vivent « sans dignité » dans des milieux humains et sociaux dégradés.

Je suis convaincue que seulement la passion éducative, le don de soi avec toutes ses compétences, la capacité d'accompagner et de prendre soin exprimée à travers des relations humanisantes peut leur faire entrevoir un horizon différent.

Aucun jeune, selon notre Fondateur, est irrécupérable. La condition pour les sauver est celle indiquée par « la noble Dame du songe des 9 ans » au petit Jean Bosco. « Deviens humble, fort, robuste » ». La prédilection de Don Bosco pour les jeunes pauvres et abandonnés ne découle pas principalement de ses capacités, mais de la mission que Dieu lui avait indiquée. Par l'intervention maternelle de Marie, il comprit cette mission. Elle, elle lui indiqua le champ où il devrait travailler, c'est-à-dire les jeunes pauvres. Par la suite, au moment décisif où il devra choisir entre la proposition de la marquise de Barolo qui lui demandait de continuer à collaborer dans ses œuvres, en abandonnant les garçons de la rue, Don Bosco choisit ces derniers, justement parce qu'ils étaient dans le besoin.

Ceci nous enseigne que ce ne sont pas les œuvres qui doivent déterminer nos choix, mais la mission reçue de Dieu, c'est-à-dire l'amour de prédilection pour les jeunes abandonnés, seuls, pauvres.

La mission fondamentale et prioritaire reste toujours celle d'être signe et expression de l'amour prévenant de Dieu envers eux, selon le style maternel de l'amour qui se donne, partage et se laisse convertir par les jeunes eux-mêmes.

La conversion pastorale requise par le Pape François à toute l'Eglise, nous demande de retourner aux origines de la mission salésienne, pour y retrouver le feu du *da mihi animas cetera tolle* qui l'animait et revoir nos actuelles présences et nos choix à cette lumière.

Nous pouvons nous interroger: quelle passion nous pousse dans nos choix, quelles options faisons-nous ensuite, quelle actions posons-nous, comment vivons-nous le *cetera tolle*? Le critère "on a toujours fait comme ça" ne tient plus. Quand le pape François nous invite à *sortir*, il veut dire que

nous devons abandonner un monde fait de certitudes rassurantes qui nous enferment dans un égoïsme commode et nous ouvre au monde entier. Nous nous le faisons à partir des jeunes qui ont le moins d'opportunités d'être rejoints, accompagnés, suivis.

Notre mission éducative, dans le style de la préventivité centrée sur la relation, nous oriente non seulement à leur faire du bien, mais à partager leur vie, à apprendre de leur situation jusqu'à nous mettre du côté de leur point de vue.

Chères sœurs, je veux vous exprimer ma reconnaissance pour votre engagement quotidien dans les écoles et les oratoires, dans les centres d'accueil et dans d'autres œuvres en faveur des jeunes pauvres. Je vous remercie pour la solidarité effective envers les migrants et pour votre présence en terre de mission, dans des zones dégradées des périphéries urbaines. Nous sommes conscientes de participer, dans l'Eglise, à l'unique mission de Jésus, en réseau avec tous ceux qui ont à cœur l'éducation des jeunes générations et en coresponsabilité avec les laïcs et les jeunes eux-mêmes, et avec un esprit de projet qui permet de donner solidité et continuité à la mission.

La réalité multiculturelle et multi religieuse qui caractérise chaque partie du monde ne doit pas nous faire peur pour proposer notre vision chrétienne, pourvu que nous le fassions avec conviction et cohérence, avec respect pour les autres croyances et cultures et dans un dialogue serein et constructif. Nous sommes tous frères et sœurs et habitons la même Planète sous le même ciel et c'est pourquoi que nous devons dépasser les tendances à l'indifférence et aux préférences exclusives pour quelques groupes culturels.

Notre manière d'éduquer les jeunes doit pouvoir transmettre par le témoignage de vie et par les paroles ce qui compte le plus, c'est-à-dire l'amour même dans les petites choses. C'est là que réside le bonheur, et non dans la possession et dans l'avoir. Cultiver aussi chez les jeunes un cœur de pauvre veut dire les aider à s'ouvrir à la gratuité et à la reconnaissance, savoir jouir des petites joies dont est parsemé notre chemin d'humanité et que souvent nous ne voyons pas. En un mot, ceci signifie les accompagner sur la voie d'un humanisme solidaire en mesure de construire la civilisation de l'amour.

Que Dieu vous bénisse et que Marie, Mère des missions, soit pour vous toutes une précieuse compagne de voyage, en ce mois missionnaire.

Rome, 24 octobre 2017

Avec toute mon affection de Mère

Sr Yvonne REUNGOAT

Nouvelles Provinciales 2017-2018

	Rome
Visitatoria "Maria Madre della Chiesa" <i>Sr María del Carmen CANALES CALZADILLA</i>	RMC

	Amérique
Province "SS. Salvatore" <i>Sr Roxana María ARTIGA</i>	CAM

	CAR
Province "Nostra Signora degli Angeli" <i>Sr Ena Veralis BOLANOS</i>	